



Dix questions à poser à Olivier Métellus au sujet de son père Jean Métellus

Remerciements à Mr Delva qui m'a posé de lui-même les questions auxquelles j'avais envie de répondre !

1. Quel père a été Jean Métellus ?

La première réponse qui me vient à l'esprit c'est que ça dépendait des époques : d'une figure tutélaire, exemplaire pour le jeune enfant à un ami de toujours pour l'adulte.

Était-il un homme réservé, chaleureux, passionné ?

Je dirais plutôt réservé, le terme le plus juste est pudique. Je n'ai aucun souvenir d'avoir été sur ses genoux ou d'y avoir vu mes frères, il en est de même pour tous les gestes physiques d'affection que l'on peut imaginer. Les gestes d'affections étaient quotidiens et profonds mais intellectuels.

Comment se traduisait sa présence au quotidien ?

Les générations se reproduisent parfois, quand il décrivait mon grand-père, son père à lui il écrivait dans l'encyclopédie universalis « (...) pour Horace Métellus catholique et Franc-Maçon, seul les résultats scolaires comptaient. Et il ne fut pas déçu (...) ». Facialement mon père Jean Métellus ne s'intéressait qu'aux résultats scolaires, et était d'une grande générosité, avec une présence systématique : il était toujours à la maison et nous déjeunions et dinions toujours à 5 et toujours dans une ambiance agréable.

2. Que signifie grandir aux côtés d'un père qui excellait à la fois en médecine, en linguistique et dans toutes les formes d'écriture ?

On nait dedans, on ne se pose pas la question.

Comment viviez-vous cette pluralité de talents sous le même toit ?

Je pense que ça génère une immense fierté mais un complexe profond ou une interrogation permanente, comment vais-je faire pour qu'il soit fier de moi ?

Y avait-il des moments dédiés, des rituels, des habitudes ?

Au-delà des réveils à l'aube « au pipirite chantant », le rituel était ses congés du mois d'août. Libéré de l'APHP, le mois d'août était consacré à l'écriture, tous ses romans, pièces de théâtre et essais ont été écrits en auvergne, à la Chaise Dieux. Le rituel était simple : levé au pipirite chantant travail de 4h à 7h, promenade pour aller à pied chercher pain et croissants à la boulangerie du village, de 8h30 à 12h : écriture, nous lui demandions au déjeuner combien de pages il avait écrites le matin, nous posions la même question le soir, il s'était accordé 1h de

promenade avec ma mère et avait travaillé toute la journée. Il se couchait tôt. Voici le fonctionnement de sa création.

4. L'écriture occupait une place centrale dans sa vie. Comment perceviez-vous son rapport au travail créatif ?

Ça je ne sais pas, il travaillait tout le temps, je perçois son rapport au travail mais pas son rapport à la création dont nous n'avons jamais parlé en ces termes.

Était-il un écrivain discipliné, nocturne, spontané ?

Je dirais – comme le titre du dernier recueil d'inédits que nous avons fait publier – qu'il était discipliné comme romancier, essayiste et dramaturge, et spontané comme poète.

5. Quels souvenirs gardez-vous de la période où il écrivait ses œuvres les plus connues, comme *Au pipirite chantant* ou *Jacmel au crépuscule* ?

Pour le Pipirite chantant, je ne me souviens pas de la phase d'écriture, j'étais trop jeune et pas du tout en mode observation en revanche, je me souviens comme si c'était hier du jour où il est revenu de chez Nadeau avec ses exemplaires d'auteur, je le vois de la fenêtre de ma chambre les poser sur le toit de sa 2 CV...

Ressentiez-vous l'importance de ces créations dès l'enfance ?

Et bien pas en « interne » dans le cercle familial intime mais en dehors oui j'ai 2 anecdotes à ce sujets :

- (1) – La ville de Bonneuil-sur-Marne à l'occasion d'une parution a fait une campagne d'affichage dans toute la ville (panneau publicitaires, arrêts de bus...), à l'entraînement de foot pendant l'échauffement (tours de terrain), l'entraîneur dit à la cantonade « c'est qui le Métellus qui est affiché dans tout Bonneuil ? », les copains/coéquipiers ont tous répondu : « ben c le père d'Olivier ! »
- (2) – Mon père, pour me mettre toute les chances de mon côté m'a inscrit à l'école Alsacienne, j'ai quitté Bonneuil à la fin de la primaire pour intégrer cette prestigieuse école à 10 ans pour la rentrée en 6^{ième}. La plupart de mes condisciples (comme il dirait) avaient entendu de leurs parents que mon père était un écrivain en vogue, la presse avait fait son travail.

6. Jean Métellus puisait énormément dans Haïti, Jacmel et son héritage culturel. Comment parlait-il de ses racines à la maison ?

Jusqu'à 1986, il ne pouvait aller en toute quiétude en Haïti, il est donc resté de 1959 à 1987 sans y mettre le pieds. Il nous en parlait de manière nostalgique, en pleurant parfois. Nous avions pas mal de passage d'haïtiens à la maison et nous passions une bonne partie des vacances scolaires avec Marc Métellus, son frère, le deuxième de la fratrie.

Quel lien entretenait-il avec son pays d'origine au fil des années ?



« Kouman ou yé / Naboulé » quand le téléphone sonnait et qu’il décrochait de la sorte nous savions qu’il était avec Haïti. Si les moyens de communication de l’époque avaient été différents nous aurions beaucoup plus parlé avec Haïti.

Mais, il correspondait beaucoup par lettre, envoyait des photos de nous, de nombreuses années plus tard, après sa mort, des cousins en Haïti m’ont montré des photos de Jean-Jacques Philippe et moi qui dataient de ces époques, la famille nous avait vu grandir ! Nous ne savions pas qu’il donnait régulièrement de nos nouvelles.

Dans le cadre de mon travail de recherche et de développement du fonds Jean Métellus, je suis tombé sur des correspondances que je publierai un jour : Frankétienne, Mona Guerin, Alain Turnier, Anthony Phelps, Felix Morrisseau-Leroy, Claude Moïse, Jean Desquiron, Jean Fouchard, Leslie Manigat, Pradel Pompilus, Maurice Lubin, George Corvington ...

Jeunes, nous voyions assez régulièrement le « grand » René Piquion et le professeur Jean Claude (Mèt Jean) de Jacmel qui étaient devenus proches de la famille car de passage chez nous à chacun de leur voyage en France.

Et puis il y a la cuisine haïtienne qu’il appréciait particulièrement, comme nous tous maintenant, ça fait partie de l’héritage. Je me souviens de mes 7 ans, j’avais demandé un « repas haïtien » et j’avais été servi : boudin, riz ac pois, riz djon djon, bananes pesées et des tonnes de griot, je ne comprends toujours pas comment j’ai pu avaler l’énorme assiette que Papa m’avait servi.

Il cuisinait mais avait quand même fait former ma mère par des haïtiennes et plus tard en Haïti elle avait peaufiné sa formation. Je me souviens de mon père dans le salon en pyjama soufflant dans un boyau pour que ma mère y enfourne le sang, il faisait du boudin maison...

7. Était-il conscient de la portée littéraire et intellectuelle de son œuvre, ou restait-il un homme humble malgré les reconnaissances ?

Il était très humble. Je crois qu’il n’aurait jamais envisagé ou imaginé que son œuvre continue d’être d’actualité en 2025, que nous fassions cet émission, qu’il y ait un prix Jean Métellus en Haïti, un concours de poésie Jean Métellus à Bonneuil-sur-Marne avec une campagne d’affichage et encre moins que grâce à sa poésie et à l’AAJM nous réussissions à faire inviter le maire de Jacmel à Bonneuil !

8. Comment percevait-il son rôle de médecin spécialiste du langage : comme une vocation, une science, une extension de sa poésie ?

Lors des déjeuners ou diners en famille, nous étions abreuvés d’anecdotes concernant l’aphasie du chinois, le cerveau droit, le gauche, tel adulte ou enfant autiste qu’il était en train de soigner, ou sa fierté d’avoir permis de retrouver le chemin de la parole à un adolescent. Je pense que la frontière est mince, oui cette science était sa vocation, d’où le succès du roman la parole prisonnière ou du best-seller Vive la dyslexie !

Il écrivit : « *Poésie, Sciences et techniques constituent un monde étrange, complexe et merveilleux* », nous avons repris cette citation en décembre dernier pour introduire notre



événement « Intelligence Artificielle et Littérature : horizons du regard francophone à travers l'héritage de Jean Métellus. »

Voyait-il un lien profond entre la parole soignée et la parole écrite ?

Merci pour la question Maguet, Papa parlait comme il écrivait, un jour mon frère Jean-Jacques m'a dit récemment, quand Papa nous engueulait, c'était comme s'il récitait un poème. Il était très attaché à la parole soignée, disait extrêmement rarement des gros mots et s'exprimait toujours comme dans les livres.

9. Quel aspect de son œuvre — poème, roman, théâtre ou essai — vous semble le plus représentatif de l'homme qu'il était ?

Toutes ces facettes correspondent à un pan de sa personnalité tout comme la médecine. Il voulait explorer les disciplines, s'ouvrir intellectuellement et spirituellement : « *Je voudrais que l'on retienne cette curiosité d'esprit qui m'a fait parcourir plusieurs sentiers de l'activité littéraire et scientifique* ».

Et lequel touche le plus personnellement le fils que vous êtes ?

Le recueil *Souvenirs à vif*, 11 ans après son décès je peux encore pleurer en lisant les extraits qui parlent de mes frères et moi ou de mon oncle Pierre Métellus.

10. Quel héritage, littéraire ou humain, Jean Métellus vous a-t-il laissé ?

Un héritage d'une largesse incommensurable et interdisciplinaire mixant réseaux variés, contenus et spiritualité.

Comment ce legs continue-t-il d'influencer votre vie aujourd'hui ?

Il est mon quotidien, je suis Olivier Métellus, consultant indépendant après 30 ans chez BNP Paribas dans la transformation stratégique. Je préside aussi l'Association des Amis de Jean Métellus et je mobilise mon expertise et mon héritage pour bâtir des ponts entre la stratégie et la culture, entre Haïti, la France et la Francophonie. J'ai l'immense chance de vivre, travailler et m'épanouir dans ce leg.

11. (Bonus) S'il y avait un seul message de son œuvre que vous aimeriez transmettre aux nouvelles générations, lequel serait-ce ?

Il a eu cette question à Jacmel, dans les questions-réponses après un conférence qu'il venait de donner pour l'inauguration du Mirage hôtel du docteur Paul à Raymond les bains, 3 mots : « *Le travail, le travail, le travail* »